

# "Miroir, dis-moi: qui est la plus belle?"

Autor(en): **Neyroud, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76353>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## « Miroir, dis-moi : Qui est la plus belle ? »

par François Neyroud, rédacteur

Depuis plusieurs années, on voit s'ériger des bâtiments, généralement administratifs, dont l'ensemble des façades est constitué d'un matériau miroité, plus ou moins foncé, derrière lequel ils dissimulent leur intérieur, comme se cachaient les coquettes de jadis derrière leur voilette.

Le miroir a toujours fasciné l'homme ; Narcisse perdit la vie en succombant au charme de sa propre image reflétée dans l'eau ; et l'un des personnages de Blanche-Neige interroge son miroir pour savoir qui est la plus belle.

Alors, architecture narcissique ? ou fuite du créateur devant les problèmes ? Il est certes plus difficile de résoudre les questions que peuvent poser quatre (ou cinq) façades, que se borner à susciter le reflet de ce qui entoure l'objet construit.

En 1969, l'architecte Camoletti édifia à Genève la Caisse d'Epargne, qui n'a cessé d'irriter, de par le contraste violent qu'elle représentait dans l'ensemble des immeubles de la Corraterie.

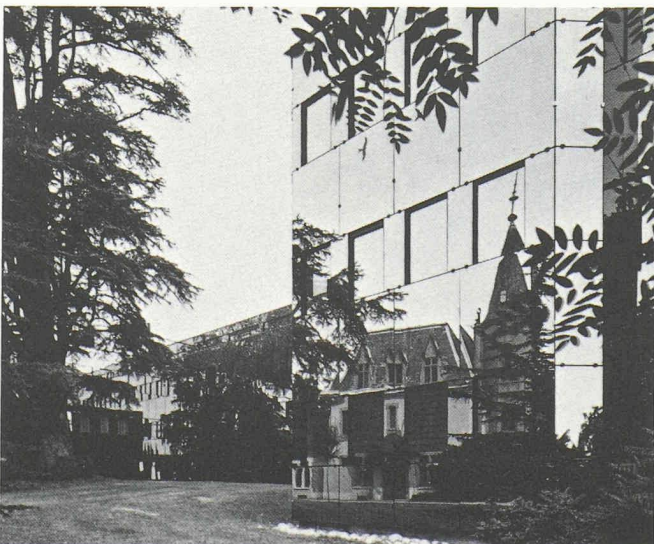
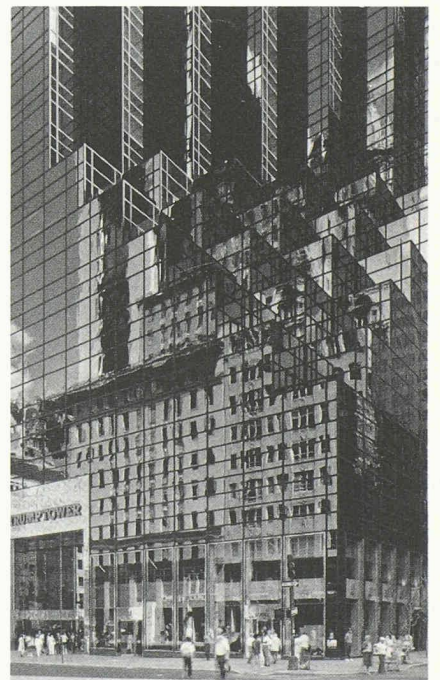
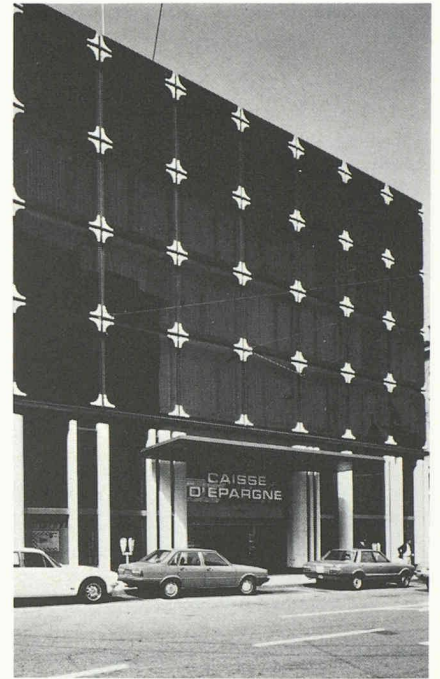
Peu après, A. Bugna construisit le siège de l'Union européenne de radiodiffusion, au Grand-Saconnex ; là, dans un parc, les façades renvoient l'image d'arbres séculaires, semblant ainsi se faire pardonner leurs masses importantes.

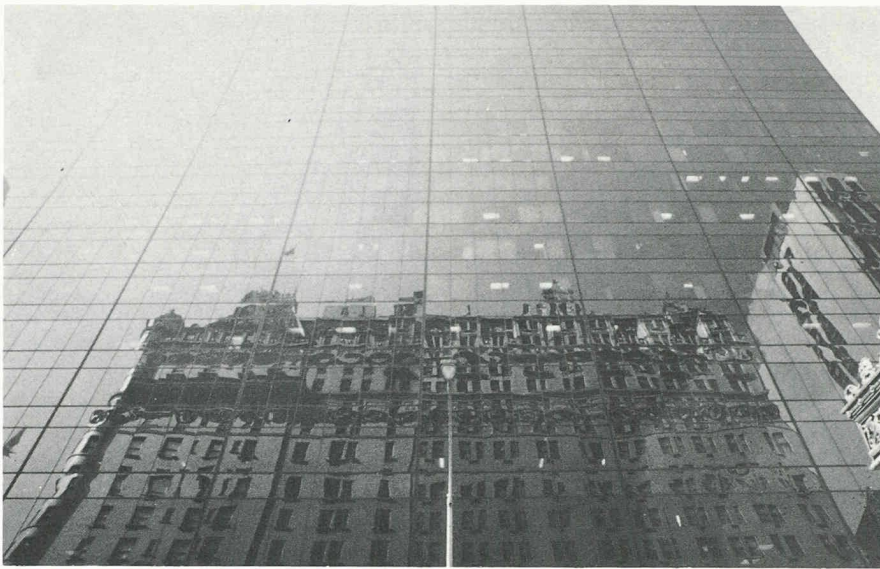
Était-ce suffisant pour en conclure que seule une implantation dégagée de tout contexte construit permettait l'usage du miroir en façades ? C'était compter sans les réalisations américaines ; on en veut pour preuve deux constructions édifiées à Manhattan ; l'une, dans la 42<sup>e</sup> Rue, nous gratifie d'une composition abstraite fulgurante, alors que l'autre semble rendre hommage à l'aïeul qui lui fait face. Et nous ne pouvons oublier – même si, quelque part au fond de nous, elle nous agace – la façade d'entrée de la Trump Tower.

S'agit-il, dans tous ces cas, d'architecture ou de non-architecture ? Est-ce une façon comme une autre de pratiquer l'architecture d'accompagnement tout en utilisant

des matériaux actuels, requis par la climatisation et aptes à filtrer les rayons solaires ? Car le soleil semble, là aussi, être au cœur du problème ; les énormes miroirs des fours solaires de Font-Romeux prouvent bien la relation étroite qu'il y a entre l'astre du jour et le miroir. Dans les Pyrénées, on a même édifié un ensemble appelé le « Miroir de Picasso » – dépourvu de tout miroir !

La recherche de reflets a de toujours séduit le créateur ; mais auparavant – et jusqu'à Chandigarh – on plaçait la surface réfléchissante devant le bâtiment, afin que celui-ci s'y mire (Taj-Mahal) ; maintenant, le bâtiment *est* le miroir. Que penser de cette mode ? Nous ne la prisons guère et la trouvons même plutôt perfide ; qu'elle prolifère, et alors les bâtiments se renverront leur image l'un l'autre, et le pauvre homme pris au piège de ces miroirs verra sa silhouette se multiplier en disparaissant vers le point de fuite de l'infini, où qu'il pose son regard. Sans plus porter de jugement, nous publions ci-après deux réalisations de valeur diverse, qui ont attiré notre curiosité ; pour l'une, c'était un peu par besoin de savoir ce qui avait motivé un tel désir





de se faire connaître ; pour l'autre, c'était pour vérifier si le côté inapprochable dont on parlait tant était réel. Dans les deux cas, c'était par souci d'examiner de près une architecture à la mode, sacrifiant à de nombreuses prouesses techniques.

Que reste-t-il de cette brève incursion au pays des miroirs ? Nous avons trouvé la réponse à cette question dans cette phrase de Max Frisch : « Tout est comme s'il ne s'était rien passé. » Cette citation est extraite du *Désert des Miroirs...*

Les photographies de la Caisse d'Epargne et de l'UER nous ont aimablement été prêtées par Félix SA.  
Les photographies de New York sont de l'auteur.

## Tetra Pak Headquarters à Pully

Nous tenons tout d'abord à remercier M. Lysandre G. Seraïdis, de la direction de Tetra Pak, de l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé. Tout en nous présentant le nouvel immeuble qui abrite désormais son entreprise, il a répondu fort aimablement à toutes nos questions et nous a remis une abondante documentation sur le groupe Tetra Pak, ses activités et ses nouveaux « quartiers généraux » de Pully, dont le bâtiment, remarquable, contient des œuvres d'art moderne de valeur, que nous espérons pouvoir présenter prochainement dans ces colonnes.

F. N.

### Description générale

Le siège administratif de Tetra Pak à Pully près de Lausanne est construit sur un terrain de 15000 m<sup>2</sup> environ. Sa surface au sol est de 2100 m<sup>2</sup>. Le volume du bâtiment est de 33000 m<sup>3</sup> et comprend :

- d'abord les sous-sols ou parties souterraines qui abritent un garage de 80 places, des locaux techniques et une salle de conférence ou de congrès d'une capacité de 150 personnes, accessible de l'intérieur et de l'extérieur par un couloir ;

Christopher Roterman, LCA Architekt, Stockholm, en collaboration avec les architectes d'opération, M. Favre et A. Guth, architectes associés, Genève, et P. Décosterd, architecte, Pully.

Goesta Jernberg, architecte d'intérieur, Suède.

Entreprise générale : Karl Steiner SA, Zurich et Genève.

- ensuite un rez-de-chaussée où se trouvent la réception, la cuisine (on peut y apprêter une centaine de repas par jour), la cafétéria, des bureaux individuels et le centre informatique ;
- enfin les trois étages de bureaux, d'une surface d'environ 2000 m<sup>2</sup> chacun, qui sont desservis par un noyau central de deux ascenseurs.

